

Histoire Universelle : Réconciliation et Fraternité vues par un Musulman

Dr. SEDDIKI Djelloul

L'Imam ALCHAFII, considéré comme le fondateur de la science de la méthodologie du droit musulman disait : "mon opinion est juste et susceptible d'être fausse et l'opinion de l'autre est susceptible d'être fausse, mais qui peut être juste." (Né en 767 à Gaza, mort en 820 en Egypte, l'imam Al-Chafii est le premier imam à avoir systématisé les principes fondamentaux de la jurisprudence islamique, dans son livre Ar-Risâlah).

Les historiens s'accordent que la relation entre les arabes et les juifs est très ancienne.

Les juifs, c'est-à-dire les Banu-Israïl, auraient même été les premiers sédentaires de la péninsule arabique.

Qui ne connaît pas les Banu-qorida, les Banu-Salim, les Banu-Qonikaa. ?

Qui ne connaît pas la fameuse rencontre entre le Roi Salomon et la Reine de Saba, rencontre qui a donné lieu, il est vrai, aussi bien du côté juif, que du côté musulman à d'innombrables légendes ?

Le Coran dans la sourate 27-An-Naml ; nous rapporte les faits suivants :

"La Reine dit " ô noble ! une noble lettre m'a été lancée.

Elle vient de Salomon et c'est : "au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le très Miséricordieux

Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission"."

C'est probablement de Mésopotamie Babylonie qu'arrive le premier noyau du peuplement juif de la péninsule arabique parfaitement intégrés dans la population dont ils ont adopté la langue et les mœurs.

Ces bonnes relations se renforcent davantage encore à la fin du Vème et VIème siècle, lorsque Byzance d'une part et l'Abyssinie de l'autre multiplient leurs incursions et leurs interventions dans les affaires de la péninsule, aux côtés des diverses colonies chrétiennes des bords de la Mer Rouge. C'est probablement ce qui amène le dernier Roi de la dynastie HUMYARITE du Yémen, DHU NUWWAS, à se convertir au judaïsme puis en 523 à s'attaquer

à la communauté chrétienne de Najran, mais ne pouvant compter sur l'aide directe des SASSANIDES, eux-mêmes aux prises avec de graves problèmes internes, il est tué en 525, en tentant de repousser les envahisseurs Abyssins transportés sur des bateaux byzantins en Arabie du Sud.

L'occupation éthiopienne dure jusque vers 570. A cette date est né le prophète de l'Islam, à la Mecque, appartenant de par ses origines à l'une des familles les plus prestigieuses de la ville, les BANU-QURASH.

A cette date (570), les Abyssins seront chassés.

Le Coran, dans la sourate 105 –AL FIL, nous a tracé ces faits :

“N’as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l’éléphant ? n’a-t-il pas rendu leur ruse complètement vaine ? et a envoyé sur eux des oiseaux par volées qui leur lançaient des pierres d’argile ? et les a rendus semblables à une paille mâchée.”

Cependant, un intense débat théologique a marqué le christianisme dans ce Proche Orient au Concile de Nicée ; on y condamne les théories d'ARIUS qui rejettent l'unité et l'identité du père et du fils, ne reconnaissant que partiellement la DIVINITE de Jésus.

En 431, le Concile d'Ephèse condamne NESTORIUS d'Edesse qui considère deux personnes dans le Christ : Divine et Humaine ». La Vierge est mère de Jésus. Les NESTORIENS se répandent en Arabie, en Iran et en Iraq.

En 451, le Concile de Chalcédoine condamne le monophysisme (une seule nature divine du Christ) et depuis trois églises sont constituées :

1. Jacobite à Antioche
2. Arménienne à Er Zeroum
3. Egyptienne à Alexandrie à laquelle se rattache l'église éthiopienne.

Dans ces moments troubles, les Perses déjà présents dans cette région marquent un intérêt pour le Nord de la péninsule où, par le truchement de la dynastie chrétienne de GHASSANIDES, Byzance tentait depuis Justinien d'étendre son influence amorcée au début du VII siècle par CHOSROES II. Ce dernier rompt la trêve signée depuis des années avec les Romains ; le retour sur scène des Perses suscite de fortes espérances messianiques dans les communautés juives de Méditerranée et en premier lieu en Palestine, où l'on considérait l'entrée des troupes perses à Jérusalem (614) comme l'un des moments annonciateurs de la venue du Messie.

Et c'est dans la sourate 61 AS-SAFF verset 6 que le Coran nous apprend : **“Et quand Jésus fils de Marie dit : “ Ô enfants d’Israël, je suis vraiment**

le messager de Dieu (Envoyé) à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora et antérieur à moi, et annonciateur d'un messager à venir après moi, dont le nom sera "AHMAD."

Dans le grand débat théologique sur le Prophète Jésus qui a secoué cette région, le texte coranique - tout en respectant la foi chrétienne – centre son discours, sur l'unicité de Dieu. C'est la sourate IV verset 171 qui s'adresse ainsi aux chrétiens :

" Ô gens du livre (chrétiens), n'exagérez pas dans votre religion et ne dites de Dieu que la vérité : le messie Jésus, fils de Marie n'est qu'un messager de Dieu, sa parole qu'il envoya à Marie et un souffle de vie" venant de lui. Croyez donc en Dieu et en ses messagers et ne dites pas trois ; cessez ! ce sera meilleur pour vous. Dieu n'est qu'un Dieu Unique.

Et dans la sourate 112 AL IKHLAS (Le Monothéisme pur). le Coran confirme, de la manière la plus indéfectible, cette unicité :

"Dis : il est Allah Unique

Allah, le seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus Et, nul n'est égal à Lui. "

Comme réponse en 680, le deuxième Concile de Constantinople, condamne l'Islam, sur qui il jette un anathème qui durera 1285 longues années, c'est-à-dire jusqu'au Concile Vatican II, en 1965. Ce Concile incarnera l'une des grandes mutations du XXème siècle. Mais en vérité c'est de SOCRATES à DESCARTES en passant par KANT que la pensée occidentale a surtout cherché à connaître comment il était possible de connaître.

La domination du dualisme fondamental de la pensée GRECQUE, aurait pu être révisée par la vision radicalement nouvelle du monde qu'apportait le christianisme, mais à l'école des GRECS, cette vision devient dualiste (en dépit de la tradition sémitique) et se transforme en son contraire : le dualisme de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière.

La religion juive a apporté à l'humanisation de l'homme c'est-à-dire à la conscience une norme absolue, au-delà de nos instincts, de nos désirs, de nos intérêts, de nos morales et de nos raisons provisoires, et de la responsabilité qu'elle confère à l'homme, trois contributions majeures :

- le thème de l'alliance de l'homme avec Dieu : l'homme doit se tenir prêt à chaque instant à répondre à l'appel de Dieu, et à s'y soumettre inconditionnellement à la manière d'ABRAHAM et de son sacrifice, qui en fait le père de la foi.

- le thème de l'exode, c'est-à-dire du pouvoir de Dieu d'arracher l'homme à toutes les servitudes et de relativiser ainsi toutes les puissances, à la manière des esclaves refusant désormais d'obéir au pharaon, qui se prétendait Dieu.

- le thème de la promesse, c'est-à-dire de l'ensemble des exigences de Dieu à l'égard de l'homme pour réaliser son royaume en respectant la loi, le code de l'alliance.

Ainsi naissait une histoire proprement humaine à la différence de l'histoire animale où l'avenir n'est, par l'instinct que le prolongement du passé ; à la différence aussi des rythmes cycliques de la nature, de ses saisons et de ses germinations, une histoire spécifiquement humaine où l'avenir n'est pas seulement le prolongement du passé, mais une histoire " sainte", faites de créations véritables, c'est-à-dire d'émergences du transcendant de ce qui n'est pas contenu dans le passé, mais qui surgit en nous et dans notre commune histoire comme une rupture, inaugurant un avenir nouveau et plus riche.

Le Coran dit : Sourate II verset 135.

"Ils ont dit : "soyez juifs ou chrétiens, vous serez donc sur la bonne voie - dis,' Non, mais nous suivons la religion d'Abraham, le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les associateurs".

Dans cette même sourate, verset 213, il rappelle :

"Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante).puis, (après leurs divergences,) Allah envoya des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs ; et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences. Mais, ce sont ceux-là mêmes à qui il avait été apporté, qui se mirent à en disputer, après que les preuves leur furent venues, par esprit de rivalité ! Puis Allah, de par Sa Grace, guida ceux qui crurent vers cette Vérité sur laquelle les autres disputaient.et Allah guide qui Il veut vers le chemin droit "

Pourtant, la lumière est dans l'homme et Dieu est plus près de lui que sa veine jugulaire.

La sourate 50 (QAF) verset 16.

"Nous avons effectivement créé l'homme et nous savons ce que son âme lui suggère et nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire".

Son esprit porte en lui les deux dimensions valables, l'éternité et la transcendance.

Moins prisonnier de la boîte osseuse de son crâne que du voile opaque de l'ignorance, il cherche à transpercer le mystère primordial de son être, et à rejoindre celui qui lui a donné la vie, la connaissance et l'intuition de sa vérité.

A moins qu'il ne refuse, par orgueil ou par ignorance de regarder cette vérité.

Par contre, lorsque l'homme prend conscience de lui-même, c'est-à-dire de sa mystérieuse origine et de sa raison d'être, alors il se découvre dans le besoin de Dieu, et il s'introduit dans les dimensions de l'universel et de l'éternel.

La transformation qui s'accomplit en l'homme, au moment où il découvre la foi, est la plus grande mutation qui marque l'évolution spirituelle de l'être humain. C'est par elle que l'homme émerge dans l'intelligence du "GHAIB" (la connaissance de l'invisible) qui entoure son existence et son destin.

Cette foi qui transcende nos différences et exige de nous toujours de pardonner et de respecter l'autre.

Cette émergence spirituelle est le résultat de trois sources de connaissance qui se superposent et se complètent :

1. L'intuition que tout homme porte en lui et qui le pousse à chercher Dieu et à le pressentir.
2. La raison qui révèle à l'homme l'œuvre de Dieu et confirme sa science, sa puissance et sa sagesse.
3. Et enfin la révélation prophétique qui enseigne le "GHAIB" (la connaissance de l'invisible), ou le mystère des origines et des FINS.

L'acte de foi, c'est la réception et la perception du message révélé. C'est aussi l'acceptation de ce message et l'engagement conscient et sincère à vivre dans ce message qui vient de Dieu et qui mène à Dieu. N'est ce pas là la signification du mot "ISLAM" ?

Le Coran dit : Sourate II Verset 130

"Dites : nous croyons en Dieu et à ce qui a été descendu (par la Révélation) à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux 12 tribus. Nous croyons aux livres saints qui ont été révélés à Moïse, à Jésus ainsi qu'aux livres remis aux prophètes par le seigneur. Nous ne faisons aucune différence entre les prophètes et nous nous abandonnons à Dieu".

A partir du moment où l'émergence de la conscience religieuse rencontre l'appel DIVIN, la foi devient sa propre lumière et guide l'homme vers son accomplissement ultime. C'est dans la sourate 24 AN NOUR/LUMIERE/ Verset 35 que nous trouvons cette parabole.

“Allah est la lumière des cieux et de la terre, sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. la lampe dans un (récipient) de cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d’un arbre béni, un olivier ni oriental, ni occidental dont l’huile semble éclairer sans même que le feu la touche, lumière sur lumière ; Allah guide vers sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est omniscient.”

Dans le mot Islam, se retrouvent la paix, le salut, le réconfort et la soumission à Dieu. Cette soumission n’a rien à voir avec le fanatisme négateur de toute liberté, elle est adhésion consciente et responsable, espérante et confiante, dynamique et engagée à l’ordre de Dieu dans sa création. Cette soumission positive donne à l’homme le sentiment de la dignité suprême que Dieu lui a conférée en le dotant de l’intelligence et en l’investissant de la mission de “KHALIFA”, c’est à dire de la gestion responsable et juste de l’univers terrestre et de la société humaine.

L’islam n’est pas seulement rites et interdits, il est surtout un double accomplissement terrestre et spirituel.

Le prophète de l’Islam, ainsi que ses successeurs ne cessaient d’exhorter les hommes à ne jamais faire de mal aux enfants, aux femmes et surtout aux moines (juifs et chrétiens) dans leur monastères.

Le Coran V Verset 32 indique clairement :

“C’est pourquoi nous avons prescrit pour les enfants, que, quiconque tuerait une personne non coupable d’un meurtre ou d’une corruption sur la terre, c’est comme s’il avait tué tous les hommes et quiconque lui fait don de la vie, c’est comme s’il faisait don de la vie à tous les hommes”.

Dans cette conception proprement islamique de la Paix et de la Fraternité, celle-ci contient même théologiquement la signification du salut, elle est une exigence de la croyance et a dans cette mesure essentiellement rapport à la justice, à la foi, à la tolérance, à la fraternité.

Sourate 30 Verset 22 :

“Et parmi ses signes la création des cieux et de la terre et la variété de vos IDIOMES et de vos couleurs”

Le juste vit donc sa droiture dans le rejet de la violence, en cela l’amour, la charité, la solidarité, la fraternité revêtent dans la vie du croyant la fonction d’une contre puissance face à la violence et à l’intolérance. Théologiquement, la paix sert de fondement éthique des droits et devoirs de l’être dans sa relation à lui-même, à autrui et à Dieu.

En cas de conflit, le Coran enseigne, sourate 22 verset 40

“Si Dieu ne repoussait par certains hommes par d’autres, les ermitages, seraient détruits ainsi que les synagogues et les mosquées, où le nom de Dieu est fréquemment invoqué”

En Islam authentique, la tolérance religieuse se définit ainsi :

Sourate II verset 256

“Nulle contrainte en religion....”

Le Coran réserve toute une sourate classée 19è à la Sainte Marie-Maryam. Ce chiffre 19 est chargé de tout un symbole, chez les grands connaisseurs du Coran.

Sourate 74 AL MUDDATTIR, Verset 30 :

“Dix neuf sont chargés d’y veiller ”.

Effectivement ce chiffre nous le trouvons dans la formule :

BISMI ALLAHI ARAHMANI ARAHIM (qui comprend 19 lettres en arabe)

« Au Nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux »

Il faut savoir qu’aux lettres de l’alphabet hébraïque et arabe sont liées une valeur numérique traditionnelle.

Dans le Coran nous trouvons :

(Signifiant Nom)	19 fois (19x1)
(Signifiant Dieu)	2698 fois (19x142)
(Signifiant le plus clément)	57 fois (19x3)
(Signifiant le plus miséricordieux)	114 fois (19x6)

Ce dernier mot ARRAHIM, survient donc 114 fois, le nombre exact de sourates du Coran. Cette sourate MARYAM, nous apprend ceci versets : 16, 17, 18, 19.

Mentionne, dans le livre (le Coran), Marie, quand elle se retira de sa famille en un lieu vers l’orient.

Elle met entre elle et eux un voile nous lui envoyâmes notre esprit (GABRIEL) qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait.

Elle dit : "je me réfugie contre toi auprès du Tout Miséricordieux. Si tu es pieux. (ne m'approche point)

Il dit : "je suis en fait un messenger de ton Seigneur pour te faire don d'un fils pur".

Moïse est cité 136 fois dans le Coran, ce qui montre l'importance du peuple juif dans le texte fondateur de l'Islam.

Coran 29, verset 27.

"Nous donnâmes à Abraham, Isaac et Jacob et instituâmes en sa postérité, la prophétie et l'écriture, nous lui accordâmes sa rétribution en ce monde et il sera certes, parmi les saints dans la vie future".

Coran 27 Verset 15 :

"Nous avons donné une science à DAVID et à SALOMON, qui disent louange à Dieu, qui nous a favorisés par rapport à bon nombre de ses serviteurs qui ont la foi ".

Coran 5 Verset 20

" Ô gens de l'écriture, notre envoyé est venu à vous pour vous édifier ! il est annonciateur et avertisseur".

Coran 2 Verset 122

"Enfants d'Israël ! rappelez-vous les bienfaits dont je vous ai comblés, n'oubliez pas que je vous ai donné la préférence sur les peuples de la terre !".

C'est aussi au Prophète IBRAHIM, qualifié par la tradition coranique de "père des musulmans" qu'est attribuée la première mention du mot "Islam".

Coran 22/ AL HADJ Sourate 78

"Il n'a point mis d'entrave dans votre religion. C'est le culte de votre père IBRAHIM c'est lui qui vous a appelés "Musulmans".

L'Islam s'applique ainsi à tous les messages prophétiques depuis IBRAHIM, il ne signifie pas autre chose que la soumission consciente et volontaire à Dieu. C'est-à-dire l'introduction dans la religion universelle, l'acceptation de l'ordre divin et l'engagement à le servir.

La religion inaugurée par IBRAHIM a été enseignée et propagée par de nombreux Prophètes qui ont marqué cette période décisive des "gens du

livre” jusqu’à Moïse et les prophètes d’Israël jusqu’à Jésus et jusqu’à Mohamed. Cela ne veut pas dire que ce soient là les seules religions révélées et le Coran exprime clairement que chaque peuple au cours de son histoire a vu surgir en son sein des prédicateurs et des prophètes chargés de lui enseigner la foi et la morale. La diversité constatée dans le domaine des croyances religieuses ne doit pas nous étonner.

Coran 30 AR RUM Verset 20, 21, 22

“Parmi ses signes, il vous a créés de terre puis, vous voilà des hommes qui se dispersent (dans le monde).

Parmi ses signes, il a créé de vous, pour vous, des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et il a mis entre vous de l’affection et de la bonté, il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent et parmi ses signes la création des cieux et de la terre et la variété de vos IDIOMES et de vos couleurs il y a en cela des preuves pour les savants”.

Cette diversité est inhérente à l’esprit humain, lequel est aussi varié dans son expression que l’est la nature vivante, qu’elle soit végétale ou animale, elle est la conséquence de multiples facteurs génétiques, psychologiques, sociologiques, économiques et culturels.

Cette diversité ne doit pas faire oublier ni la source commune dont elle dérive, ni le destin unique vers lequel elle tend mais les remaniements que la religion a pu subir au cours de l’histoire et qui sont le fait des hommes, et qui ont souvent mené à l’égarement doctrinal et la régression morale, surtout quand les intérêts et les ambitions personnels s’en mêlent.

Sous le règne de OMAR IBN KHATAB, le deuxième Calife (de 634 à 644), les non musulmans qu’ils soient juifs ou chrétiens deviennent minorités “protégées” des DHIMMIS, ils ne sont pas tenus de résider dans un quartier réservé, mais trouvent intérêt à rester grouper pour mieux bénéficier des services religieux (du Rabbin, du juge, etc.....). On dit souvent que les Dhimmis étaient des citoyens de seconde catégorie, protégés certes mais souvent exploités ou méprisés. L’observation est fondée mais le statut des Dhimmis n’était pas pire que celui des Juifs et des « hérétiques » en terres catholiques – ou des Juifs et catholiques en pays protestants - dans la plupart des pays européens depuis l’époque des croisades jusqu’à la Révolution française.

L’Islam le plus accueillant et le plus prospère de l’époque, aux dixième et onzième siècles, se trouve en Andalousie et en Egypte. Ce pays demeure le point de passage obligé d’Orient vers l’Occident à partir de l’an mille, la

dynastie chiite des Fatimides y assure une prospérité et une liberté presque jamais atteintes dans toute l'histoire du Nil.

Dans cette société méditerranéenne les théologiens byzantins et les lettrés juifs voient et dialoguent avec les penseurs musulmans. A cette époque, tout le monde participe à l'édification de la nouvelle capitale AL QAHIRA (le Caire) à côté de l'ancienne Fostat. Des architectes juifs dessinent les plans de la Mosquée AL AZHAR, ils maintiennent avec les Grecs les liaisons commerciales qui relient depuis mille ans Alexandrie, l'Espagne, la Sicile, Corfou et Oman.

Mais la parenthèse Fatimide est de courte durée. En 1164, cette région du Nil a connu des récoltes catastrophiques, une famine entraînant des troubles économiques et des émeutes au Caire. Le Calife débordé fait alors appel aux troupes de l'ATABEK d'Alep, le sunnite Nur Al Din. Le Général Kurde Saladin (Salah Al Din Alayoubi) dépêché pour rétablir l'ordre est nommé grand Vizir. Il restaure le Sunnisme au Caire en 1174, rattache la Syrie à l'Egypte, prend une partie de la Mésopotamie et de l'Arabie et reconquiert Jérusalem en 1187, prise par les croisés et dirigés par Godefroy de Bouillon en 1099. L'histoire retiendra d'effroyables massacres, après une première croisade en 1095 dirigée par Pierre l'Ermite et soutenue par le Pape Urbain II.

En 1147, deuxième croisade, prêchée par Bernard de Clairvaux, et menée par Louis VII.

La troisième croisade est menée par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, mais ils ne parviennent pas à reprendre Jérusalem. Signalons à cette époque la mort d'Averroès (Abou Walid Ibn Rushd) en 1198. Ce philosophe musulman a fait connaître Aristote et le rationalisme. Il prône la doctrine de la double vérité : la vérité rationnelle et les vérités révélées qui ne contredisent point le rapport de la science et de la foi. Son influence sur la philosophie européenne fut immense.

En 1220, la IV^e croisade organisée par le Pape Innocent III, aboutit au pillage de Byzance (1204). Une cinquième croisade prêchée par Innocent III après quelques succès - prise de Damiette - échoue en 1217.

1228-1229 :VI^e croisade de Frédéric II Barberousse l'Empereur (excommunié) reprend Jérusalem grâce à un traité de cession avec le Sultan d'Egypte Al Kamil.

1228-1254 :VII^e croisade commandée par Saint Louis contre le Sultan d'Egypte qui avait repris Jérusalem en 1244, se solde par un échec à la bataille de Mansourah et la capture du Roi en 1250.

En 1258, destruction de Bagdad (et de sa très riche bibliothèque) par les mongols d'Hulagu-Khan. C'est la fin des Abbassides et la cause indirecte de la décadence de l'Espagne musulmane.

En 1270, VIII^{ème} croisade également dirigée par Saint Louis, qui meurt à Tunis (devant Carthage) le 25 Aout 1270.

Si nous avons évoqué cette longue parenthèse des Croisades et de leurs violences c'est aussi pour rappeler les moments des retrouvailles, les moments paisibles de notre histoire commune. Dans cet Islam tolérant que nous aimons par-dessus tout, nul n'incarne mieux les multiples facettes du destin juif que Moïse Maïmonide, Rabbin, Médecin et Conseiller du prince né en 1135 à Cordoue. Il a treize ans quand les princes Almohaddines, envahissent la ville et interdisent la pratique du Judaïsme. Sa famille se convertit alors en apparence à l'Islam tout en s'exilant au Maroc, un peu plus loin de la dynastie Almohaddine. Là ils retrouvent de nombreux intellectuels en quête de liberté ; des musulmans tel Averroès grand commentateur d'Aristote réfugié à Marrakech et des juifs pour la plupart établis à Fès. Là, juif plus ou moins secret ; Moïse Maïmonide étudie le Talmud, la médecine, les philosophies grecques et musulmanes, il écrira plus tard : "il n'y a pas de monothéisme plus pur que l'Islam ». Il a vingt deux ans quand il rédige un traité sur le calendrier.

Il écrit vers 1190 le « Guide des Egarés », dépassant et actualisant le Livre des Pères et la pensée du Rabbin Hillel qu'il adapte à l'univers grec et musulman. Il organise une cohérence nouvelle entre le collectif et l'individuel, la foi et la raison, la Bible et Aristote comme le fait au même moment Averroès dans l'Islam.

Selon Maïmonide, chacun est libre de vivre sa foi comme il l'entend.

Après la mort de Maïmonide en 1204, ses enfants inaugurent une dynastie de Rabbins et de dirigeants communautaires qui dominera le judaïsme égyptien jusqu'à la conquête du pays par les Ottomans en 1517.

Très tôt l'œuvre de Maïmonide se fait connaître au sein des communautés juives d'Islam et de la chrétienté, et c'est notamment à partir de l'Égypte et par le biais de ce penseur juif que les rudiments d'une éthique de l'individualisme rationnel irrigueront bientôt l'occident chrétien. Maïmonide précise au passage les notions de grâce individuelle et l'éternité de l'âme dont s'inspirera THOMAS D'AQUIN.

Nombreux sont ceux qui prétendent réfléchir sur les origines de la modernité, en oubliant les sources judéo islamiques : Hillel, Averroès, et Maïmonide.

Le Coran dit dans la sourate 16 Verset 125

“Invité sur le chemin de ton Seigneur avec sagesse et modération et se discute (avec les gens du livre) que de la manière la plus courtoise”.(revoir la rédaction de ce verset qui n'est pas très claire : la traduction de Chour aqui donne ceci :

« Convoque-les sur le sentier de ton Rabb, par la Sagesse et l'Exhortation.Convaincs-les (les gens du livre) de ce qu'elle est la plus excellente »)

L'Islam, religion nouvelle en Europe, devra promouvoir un nouveau dialogue inter religieux et l'Europe judéo-chrétienne reprendra alors le dialogue avec l'Islam connu depuis le moyen âge.

L'acte fondateur de ce dialogue réside dans l'article NOSTRA AETATE du Concile VATICAN II en 1965, qui a instauré un secrétariat aux relations avec l'Islam à Rome et dans toutes les églises d'Europe.

La conférence des évêques de France dans son assemblée plénière du 4 Novembre 1998 a ratifié un document princeps concernant les musulmans et l'Islam de France que nous saluons comme un des actes majeurs de l'épiscopat français nous concernant.

Ce document historique prenant acte du fait que “la pluralité culturelle et religieuse est devenue une donnée essentielle des sociétés d'Europe occidentale ” rappelle la position du Concile Vatican II qui affirmait : “Si au cours des siècles de nombreuses dissensions se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble pour tous les hommes la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.”

C'est pourquoi la conférence des Evêques de France conclut : “ Nous engageons vivement les chrétiens à prendre en compte la présence musulmane à leurs côtés, à entrer dans une démarche évangélique de rencontres et, chaque fois que cela est possible de dialogue avec ces frères et sœurs croyants de l'Islam”.

Sa sainteté le Pape Jean Paul II, proclamait il y a peu :

“Nous tous, chrétiens et musulmans nous vivons sous le soleil d'un Dieu Unique, Miséricordieux- nous croyons tous en un seul Dieu Créateur de l'homme- Nous acclamons la seigneurie de Dieu et nous défendons la dignité de l'homme en tant que serviteur de Dieu- nous adorons Dieu et nous professons une soumission totale à son égard en ce sens, nous pouvons donc nous appeler les uns et les autres, frères et sœurs dans la foi en un seul Dieu”.

En conclusion :

Je vous livre la parabole de l'éléphant racontée par Jalal Eddine Rumi, ce grand mystique musulman décédé le 17 Décembre 1273, au coucher du soleil à KONYA.

Tous les ans à cette date a lieu une grande danse des DERVICHES, ses funérailles ont dû être grandioses, nous les connaissons bien, car elles ont été racontées par AFLAKI (1207-1273).

Tous les habitants étaient là, les musulmans, mais aussi les chrétiens et les juifs car tous se reconnaissaient en lui. Tous pleuraient, poussaient des cris, qui connaît les foules de l'Orient n'a aucun mal à imaginer cette journée.

Les juifs avançaient dans le cortège en chantant les psaumes, les chrétiens en proclamant l'évangile, et nul ne songeait à les écarter.

On n'avait jamais vu encore un œcuménisme aussi universel au point que le sultan s'en étonna et fit venir les chefs des chrétiens et des juifs pour leur demander des explications.

Pourquoi célébraient-ils aussi un musulman ?

AFLAKI rapporte ainsi leur réponse : "En le voyant, nous avons compris la vraie nature de Jésus, de Moïse et de tous les prophètes, nous avons trouvé en lui la même conduite que celle de nos prophètes parfaits telle que nous l'avons lue dans nos livres.

LA PARABOLE DE L'ÉLEPHANT

"L'éléphant, se trouvait dans une maison obscure : quelques indiens l'avaient amené pour l'exhiber. Afin de le voir, plusieurs personnes entraient, une par une, dans l'obscurité. Etant donné qu'avec les yeux c'était impossible, chacun tâtait dans le noir avec la paume de sa main.

La main de l'un se posa sur la trompe, il dit. "Cette créature est comme un tuyau pour l'eau. La main de l'autre toucha son oreille ; elle lui apparut semblable à un éventail. Un autre, ayant saisi sa jambe, déclara : "Je trouve que la forme d'un éléphant est celle d'un pilier, un autre posa la main sur son dos et dit " En vérité, cet éléphant est comme un trône".

Mais, si on avait allumé la lumière, on pouvait distinguer aurait alors distingué la présence de l'éléphant. De la lumière jaillira la vérité.